

cette pléiade d'officiers instruits et distingués chez lesquels l'Algérie a développé des tendances et des aptitudes dont la France tirera un grand parti le jour où elle saura les appliquer au gouvernement... M. Boissonnet est, aux yeux d'Abd-el-Kader, la personification la plus éclatante de l'honneur et de la loyauté de la France...

Abd-el-Kader ne désespère pas d'obtenir un jour sa liberté et d'aller se prosterner sur le tombeau du prophète; mais la situation de l'Algérie ne permet pas au gouvernement d'être généreux envers son illustre captif.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

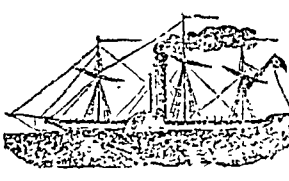


"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 7 NOVEMBRE, 1849.

Nous avons retardé la publication de notre feuille de quelques heures afin de favoriser nos lecteurs des nouvelles d'Europe, transmises par le télégraphe ce matin.

Par le Télégraphe. ARRIVÉE DU STEAMER



Britannia.

Nouvelles d'Europe

DE 7 JOURS PLUS RÉCENTS

New-York 5 novembre 21 h.

Nous n'avons que le temps de donner l'analyse qui suit:

On rapporte que la majorité de l'Assemblée nationale est venu en entente avec le ministère, sur la question Romaine. Une sensation profonde de satisfaction s'est faite sentir parmi tous les partis...

A Rome les Français font de grands efforts pour créer des opinions modérées. Cette ville devait être gardée par les troupes Espagnoles et Napolitaines.

Le despotique Haynau continue ses atrocités. 19 Généraux Hongrois ont été tués, sous le prétexte d'exécution en vertu de jugement de cours martiales. Le premier ministre des Hongrois a été fusillé dans de telles circonstances...

A Constantinople on faisait toujours des préparatifs de guerre qui paraissent inévitables avec la Russie. L'Ambassadeur anglais avait reçu information de son Gouvernement, que les Flottes Françaises et Anglaises étaient en route pour entrer les dans Dardanelles.

Les Annexionistes.

Un des plus fervens appuis de l'annexion aux Etats-Unis, le rédacteur du Montreal Herald, a oublié qu'il s'était fait, pas tard que le mois de septembre dernier le champion des motifs vrais de la prospérité et du progrès des richesses de notre pays comparés avec l'état de New-York.

"En considérant l'état actuel du pays, que voit-on partout, sinon la ruine ou une désorganisation rapide. Notre gouvernement et nos corporations municipales dans la gêne, les sécurités offertes par nos banques et autres institutions monétaires grandement dépréciées..."

Chemin de fer à l'Océan pacifique.

Le plus grand empêchement à la construction du chemin de fer du Mississippi à l'Océan pacifique, s'est trouvé dans la nature du pays que devait parcourir ce chemin. 12 à 1500 miles de ce chemin devraient être faits dans des plaines, dans les montagnes dans le désert où on ne trouve, ni bois, ni population, ni matériaux, ni secours.

Mais une découverte récente d'un objet de première nécessité, vient d'être faite au pied où près des montagnes rocheuses. Il paraît certain qu'on y a découvert des mines inexploitées de charbon de terre, près des sources de la rivière plate, qui est la route par terre que suivent les Emigrants à la Californie.

Le gouvernement de cette province prend des mesures de protection, et paraît enfin décidé à exercer son influence contre ceux qui oubliant toute réserve, n'ont pas craint de se rendre coupable de mission, à propos de la sanction donnée par

Son Excellence le Gouverneur au bill de l'indemnité, et de l'annexion de ce pays, aux Etats-Unis. Ces mesures tardives, ne devraient selon nous, ne s'appliquer qu'aux personnes, qui par leur position sociale, peuvent exercer une influence certaine sur la communauté en général...

D'après le bruit public, l'exécutif aurait déjà demandé aux Colonels des différents bataillons de milice, les noms des officiers qui auraient signé le manifeste annexioniste. Si tel est le cas, il est aisé d'augurer la détermination de l'exécutif; et plus d'un, qui a importuné son colonel actuel, pour obtenir une promotion, devra se résigner à accepter une promotion de nouvelle espèce.

La Société d'Agriculture du Bas-Canada, vient de passer, par une résolution proposée à sa dernière assemblée, que la prochaine exhibition annuelle des produits agricoles, aura lieu à Québec.

ACCIDENT DÉPLORABLE.—Un jeune homme du nom d'Onézime Delisle, âgé de 19 ans, de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, près de Québec, est tombé samedi dernier du haut du clocher de l'église de St. Jean Chrysostome, et est mort quelques heures après.

Le Chronique rapporte qu'un capitaine d'un des vaisseaux actuellement dans le port, s'étant querellé avec un journalier de la Pointe Lévy, a reçu plusieurs coups de couteau de la part de ce journalier, qui mettaient ses jours en danger.

COLLECTES DE ST. ROCH.—C'est avec plaisir que nous enregistrons la collecte faite le jour de la Toussaint, dans l'église de Roch, en faveur de la Société St. Vincent de Paul; elle s'élève à £27; celle du jour des morts à £15, outre les dons qui se sont fait dimanche lors de la bénédiction de la Statue St. Roch, qui s'élève à £10 et 9/10.

Le Canadien de Lundi dernier, dit que Mr. Caron a refusé la place de Juge qui lui était offerte et que M. Tachereau l'a acceptée.

Incendie.—Hier au soir, vers les neuf heures et demie, le feu se déclara dans une maison, rue buade, occupée par M. Higginbotham, cordonnier, près de l'Eglise Métropolitaine. Heureusement que l'alarme fut donnée promptement et que les pompiers arrivèrent assez à temps pour maîtriser l'incendie qui ne commençait qu'à se développer.

DÉPART POUR LA CALIFORNIE.—Le Roly O'More, Capt. Brennan, partira demain matin, pour la Californie. Voici les noms de ceux qui ont pris passage pour ce voyage:

Messieurs.—R. Barrie, J. Morgan, J. Wolf, H. Pentland, T. Pentland, H. Chalmers, Geo. T. Bowen, Edward Lemurier, George Austin, Wm. Austin, P. Cran, H. O'Meara, George Schaw, Wm. Noad, J. H. A. D. Macdougall, A. C. Champeron, J. M. Lockhart, T. Henderson, F. Leaycraft, C. R. Ross, Robert Stuart, H. Hamilton, Jas. Irwin, Louis Girard, John Jones, Francis Tims, Henry C. Stevenson, et A. Tremblay.

Erratum.—Des erreurs typographiques s'étant glissées dans les noms des MM. qui ont reçu la tonsure le 30 octobre, publiés dans notre dernier numéro, nous engage à les publier de nouveau:

M. M. Lagueux, de la Pointe Lévy, Ouhler de Québec (par de St. Roch), J. Racine, de St. Ambroise; Frs. Blouin, de St. Jean de l'Île d'Orléans; P. F. Brunet, de Québec (par de St. Roch); Thomas E. Hamel, de

Québec; Frs. Plémondon, de l'Ancienne Lorrette; Jean Bte. Leclair, de la Baie du Febvre; Jos. Béland, de Québec et Frs. Babineau, du diocèse d'Arichat.

Chambre des Notaires de Québec.

François Huot, de la Cité de Québec, Guillaume Henry Beaulieu, de la Rivière du Loup, Florence DeGuise et Ovide Bossé, de Ste Anne LaPocatière, Jean Joseph Reny, de Ste Marie, et Pierre Louis Gauvreau, de Rimouski, Ecuylers, ont été admis à la pratique du Notariat dans et pour le Bas-Canada.

Messieurs Louis Tardif, de la Cité de Québec, Louis Thomas Cyroid, de Ste Anne LaPocatière, Symphonien Gamache, du Cap St. Ignace, et Jean Damour, des Trois-Pistoles, ont été admis comme Clercs Notaires.

JOS. LAURIN, Secrétaire, C. N. Q.

Statistiques.

Table with financial data for various regions: Vermont, Pensylvanie, Massachusetts, New-York, Idem en cautionner pour chemins de fer, Indiana, etc. Includes amounts like \$279,000, \$40,507,000, etc.

MISSISSIPPI, sur fonds de banques, 7,000,000; Maryland, 13,311,707; Michigan, en janvier 1848, 5,516,480; Texas—on ne peut dire au juste le montant, mais on le porte à 10,000,000; le gouverneur Houston dit qu'une liquidation pourra se faire à 5,000,000.

Table with financial data for various regions: Maine, Rhode Island, New-Jersey, Georgia, Tennessee, Kentucky, Missouri, Virginia, Caroline de Sud, Floride, Alabama, Louisiane, Arkansas, Ohio, etc. Includes amounts like \$198,329,098, \$166,153, etc.

Cité de la Nouvelle Orléans, dette, 8,166,153; Cité de New York, janvier 1848, 12,010,351; \$218,503,602.

Les Etats de New-Hampshire, Connecticut et la Caroline du Nord n'ont pas de dettes, parce que sur chaque homme, femme et enfant de chacun de ces Etats, inclus les esclaves jeunes et vieux, pèse un impôt de 10 piastres. La propriété de la cité de New-York est imposée d'une taxe locale annuelle au-dessus de 2 millions et demi de piastres, c'est-à-dire les biens-fonciers et personnels, dans une proportion de 15 à 20 p. 0/0. Et que l'on note bien ceci, cet impôt à lieu exclusivement pour les besoins de la cité seule, et n'inclue pas les fortes contributions à la caisse de l'Etat, ni les énormes droits payés par les consommateurs pour le soutien du gouvernement fédéral.

CORRESPONDANCE.

M. le rédacteur, Avant de quitter le Canada, je sens que j'ai un devoir indispensable à remplir, celui de la reconnaissance que je dois à mon pays, à de nombreux bienfaiteurs, pour l'accueil généreux et charitable qu'on m'a fait, pour les attentions et les égards dont on m'a partout entouré.

Je le sais déjà, des circonstances tout imprévues ont nécessité mon retour au Canada, retour auquel je n'aurais jamais pensé sûr que j'étais qu'en obéissant à la voix de mon supérieur, c'était à Dieu même que j'avais obéi, et qu'ainsi j'étais dans l'ordre de la Providence; et il semblait que cet ordre demandait que je demeurasse et fisse le plus de bien que je pourrais là où je savais qu'il se faisait beaucoup de mal, et que je travaillais au salut des âmes dans un pays où un si grand nombre

étaient et sont encore exposés à devenir les victimes des feux éternels. Des infidèles à instruire des préceptes de notre sainte religion, les rappeler à un grand nombre de Canadiens qui les avaient oubliés ou négligés; quelle plus belle carrière pouvait je ambitionner? Et la connaissance des langues sauvages acquise avec tant de peine, à quoi m'aurait-elle servi dans un pays civilisé? Voilà, à mon avis, ce à quoi devrait bien penser tout prêtre dont le Seigneur fait pencher le cœur vers les Missions.

Mais je reprends. Parti pauvre de mon pays, j'y suis revenu encore plus pauvre, et des secours sur lesquels j'avais lieu de compter en France, m'ayant manqué, je me suis vu dans un grand embarras. Chargé de pas moins de 30,000 sauvages répandus dans les trois diocèses qui me sont échus en partage, que ferais-je sans secours, sans prêtres, et sans moyens de m'en procurer? Il me restait donc cette alternative, ou de retourner seul au milieu de mes sauvages, ou de m'adresser à la charité de mes compatriotes; ce dernier parti m'a paru le seul praticable. Ainsi, plein de confiance en la divine Providence, entre les bras de laquelle j'ai appris tant de fois à me jeter, et avec le bon plaisir de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec et celui de Mgr. l'Evêque de Montréal, auxquels je paie ici le juste tribut de ma vraie reconnaissance, je me suis décidé à faire un appel au peuple canadien dont j'ignorais ni la foi ni le zèle pour la grande et belle œuvre des missions de l'Orégon, fondées comme celles de la Rivière-Rouge, par des prêtres du Canada, devaient lui inspirer un intérêt particulier, j'ai fait entendre ma voix au nom de Dieu qui veut que tous se saavent, au nom des milliers de sauvages qui attendent de moi le pain de sa divine Parole; et ma voix a trouvé de l'écho dans des âmes où vit encore la foi antique, la foi catholique; le Canadien s'est attendu sur le sort du pauvre sauvage, sur les profondes misères physiques et morales, sous le poids desquelles il consume sa malheureuse existence, et il a fait des efforts pour lui faire parvenir le don de la Foi dans laquelle il remercie Dieu de l'avoir fait naître, don céleste et le plus précieux héritage que lui aient légué ses ancêtres.

Dans des temps aussi durs, dans une pénurie aussi grande que celle qui pèse actuellement sur le pays, la Religion a dû inspirer et commander des sacrifices; beaucoup ont donné de leur abondance, un plus grand nombre de leur nécessaire; c'est le denier de la veuve de l'Evangile dont le Fils de Dieu ne fait mention que pour lui donner des louanges et la proposer pour modèle au riche.

Je l'ai vu ce mendiant, courbé sous le poids de ses 82 ans, me forcer d'accepter le denier fruit de la charité publique, et destiné à alimenter son corps brisé par l'âge; je l'ai vu cette femme qui, les larmes aux yeux, tirait un anneau de son doigt pour l'ajouter aux trois sols déjà sacrifiés, un autre pauvre homme avait parcouru une partie de sa paroisse, un lievre à la main, l'offrant en venant pour pouvoir aussi, lui, faire son aumône à cet énième, douze ans auparavant, lui avait administré les secours de la Religion; ma main a reçu une pièce de quinze sols apportée par un jeune habitant auquel le besoin avait dit de ne la donner tout entière; nimbé à mesure qu'il m'entendait parler, il dit en lui-même, avec sa bonne et simple naïveté: Tu l'auras, tu vas l'avoir; je cesse de parler, et il dit: Eh bien! tu Vas. Dans une autre paroisse, c'était une tabatière d'argent, objet bien cher à celui qui en faisait le sacrifice; c'était un souvenir qu'une mère chérie lui avait laissé sur le point de mourir. Une jeune personne dont la tenue n'annonce pas une grande aisance, m'offro une aumône que je crois être au-dessus de ses moyens; à la remarque que je lui en fais, elle me répond: C'est vrai, mais je consens à me priver de quelque chose dont je puis bien me passer, après tout, je suis heureuse de pouvoir contribuer à votre œuvre.

J'avais prêché et fait une quête le dimanche dans une paroisse; je lundi matin un homme vient m'offrir quelque chose.—Mais, mon brave, ne m'avez-vous donc fait une aumône, hier?—Où, mais ce sont mes arrérages; voyez-vous, nous sommes si pauvres à présent! Voilà un an que j'ai rien donné pour la Société de la Propagation de la Foi à laquelle je m'étais associé.—Je ne prendrai point vos arrérages vous devez cela au bureau de Québec, Allez-vous continuer de fournir à l'œuvre!—Ah! oui, je continuerai, quand même je serais encore plus pauvre; je comprend mieux que je n'ai jamais fait ce que c'est que les Missions et quel besoin on a de nos aumônes; ce n'est pas cela qui nous appauvrira. Si nous n'avions pas fait tant d'autres dépenses mal à propos, nous serions mieux que nous ne sommes depuis plusieurs années.

A Montréal, je suis allé visiter l'asile des pauvres orphelins, aux Récollets, et là j'ai été témoin d'un spectacle aussi beau qu'attendrissant. Après m'avoir réjoui par leurs airs enfantis, l'un deux se détache du rang, et me fait un profond salut m'adresse ainsi la parole avec un aplomb admirable: "Monseigneur, mes petits compagnons et moi nous venons, par notre bonne conduite, de mériter ce regard par lequel notre bonne gardienne a coutume de la récompenser; nous de-